

Monothéisme, trinité et Coran

UNE VIEILLE

QUERELLE

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Parmi les sujets de friction qui peuvent contaminer les rapports entre chrétiens et musulmans, on trouve la question générale du monothéisme.

Je rends ici hommage à l'un de mes professeurs à l'UCL, le spécialiste en dogmatique Benoît Bourguin à qui je dois presque tout ce que je sais (ou pense savoir !) sur la difficile question de la trinité. C'est en suivant ses cours que j'ai pu me rendre compte, d'une part que la trinité est un authentique monothéisme, et d'autre part qu'il est nécessaire d'aller au fond de la problématique au nom du dialogue islamo-chrétien qui peut être miné par des incompréhensions. Surtout du côté musulman où l'on confond souvent trinité et trithéisme.

UNICITÉ DE DIEU

Au cœur du différend, deux conceptions théologiques divergentes. Dans le Coran, le locuteur fait face à des interlocuteurs qui sont hénouthéistes. C'est-à-dire des croyants qui ne nient pas l'existence d'un dieu suprême, mais qui reconnaissent, en même temps, celle d'autres divinités qui « s'associent » à ce dieu suprême. La critique coranique va ainsi se focaliser sur l'unicité absolue de Dieu, c'est-à-dire sur la réfutation de toute association entre Lui et d'autres divinités, fussent-elles de rang inférieur. C'est à partir de ce point focal que toute la théologie coranique va se déployer : Dieu ne partage sa divinité avec aucune entité, pas même une entité affiliée à Lui. C'est le sens de la sourate 112 v. 2-4 : « *Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré, et nul ne L'égalé.* »

Dans l'histoire de la dogmatique chrétienne, la question s'est posée en des termes complètement différents. La reconnaissance du Christ comme Fils engendré de Dieu entraîne des questions philoso-

phiques redoutables : le Christ hérite-t-Il de la divinité de son Père ? Si oui, n'a-t-on pas affaire à deux dieux ? Un Père et un Fils étant statutairement différents, le premier ayant autorité sur le second, doit-on en déduire que le Christ est subordonné à son Père ?

C'est au concile de Nicée en 325 que ces questions (entre autres) seront tranchées : le Père et le Fils participent à la même substance divine (*ousia*), mais sont deux personnes (*hypostasis*) différentes. On dira alors que le Père et le Fils sont *homoousios*, c'est-à-dire consubstantiels. Des réflexions complémentaires feront de l'Esprit saint la troisième personne participant à la substance divine.

RÉPONSE PHILOSOPHIQUE

Ce très rapide rappel doit nous amener à une reconnaissance mutuelle : reconnaître la légitimité de la croyance de l'autre dans l'univers de sens qui est le sien et qui est différent de celui qu'on connaît. La doctrine de la trinité n'est ainsi pas une spéculation gratuite, et encore moins un trithéisme, mais une réponse philosophiquement solide à un problème qui a eu justement pour premier souci la sauvegarde du monothéisme. De même, la doctrine de l'unicité absolue de Dieu est une réponse à un hénouthéisme qui ne voulait rien concéder à l'idée du dieu unique et en face duquel le locuteur du Coran a dû être ferme.

Quoi qu'il en soit, chrétiens et musulmans peuvent se retrouver au moins sur une chose : quoi que l'on dise sur Dieu, nos paroles et nos concepts seront toujours insuffisants à épuiser son Mystère. Il suffit alors de reconnaître que les théologies des uns et des autres ont été des tentatives honnêtes d'essayer de l'approcher, pour que la vieille querelle cède sa place à une nouvelle fraternité. ■